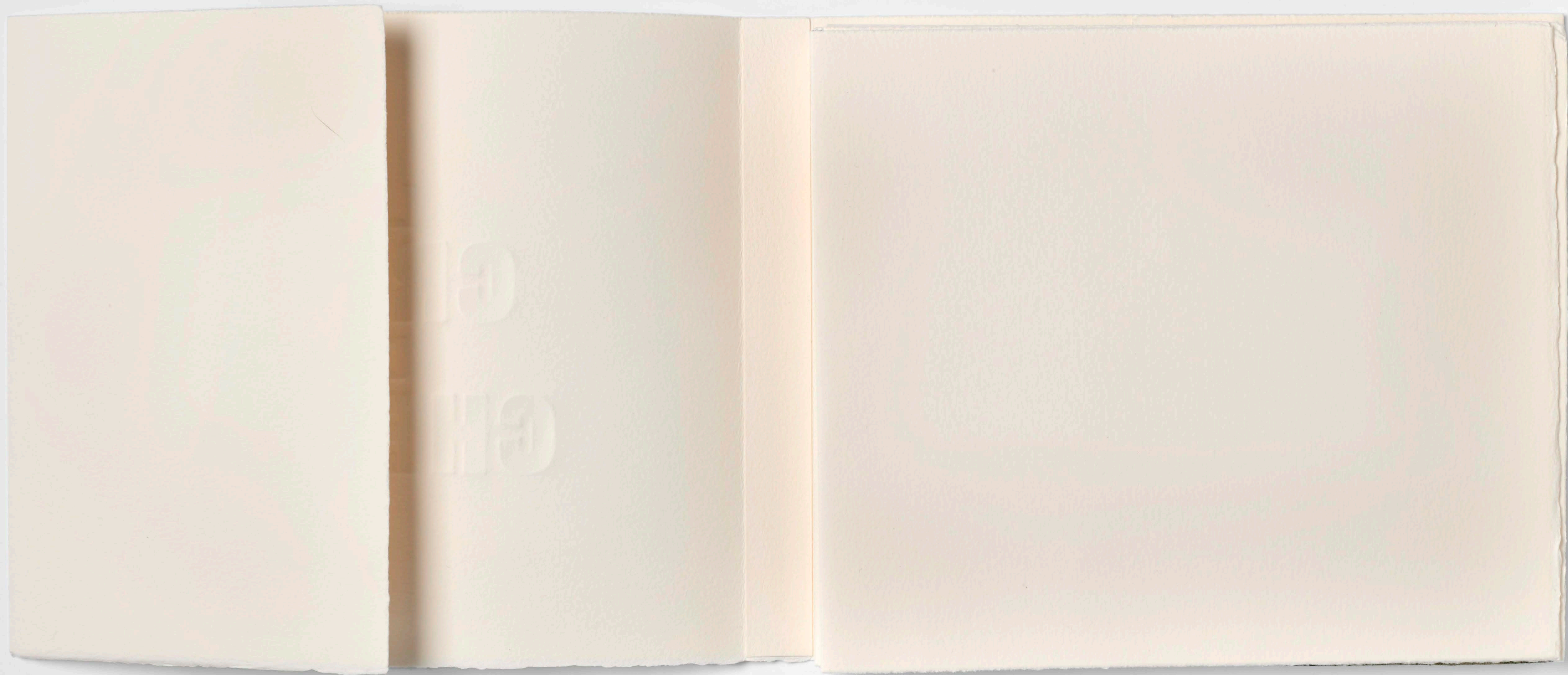
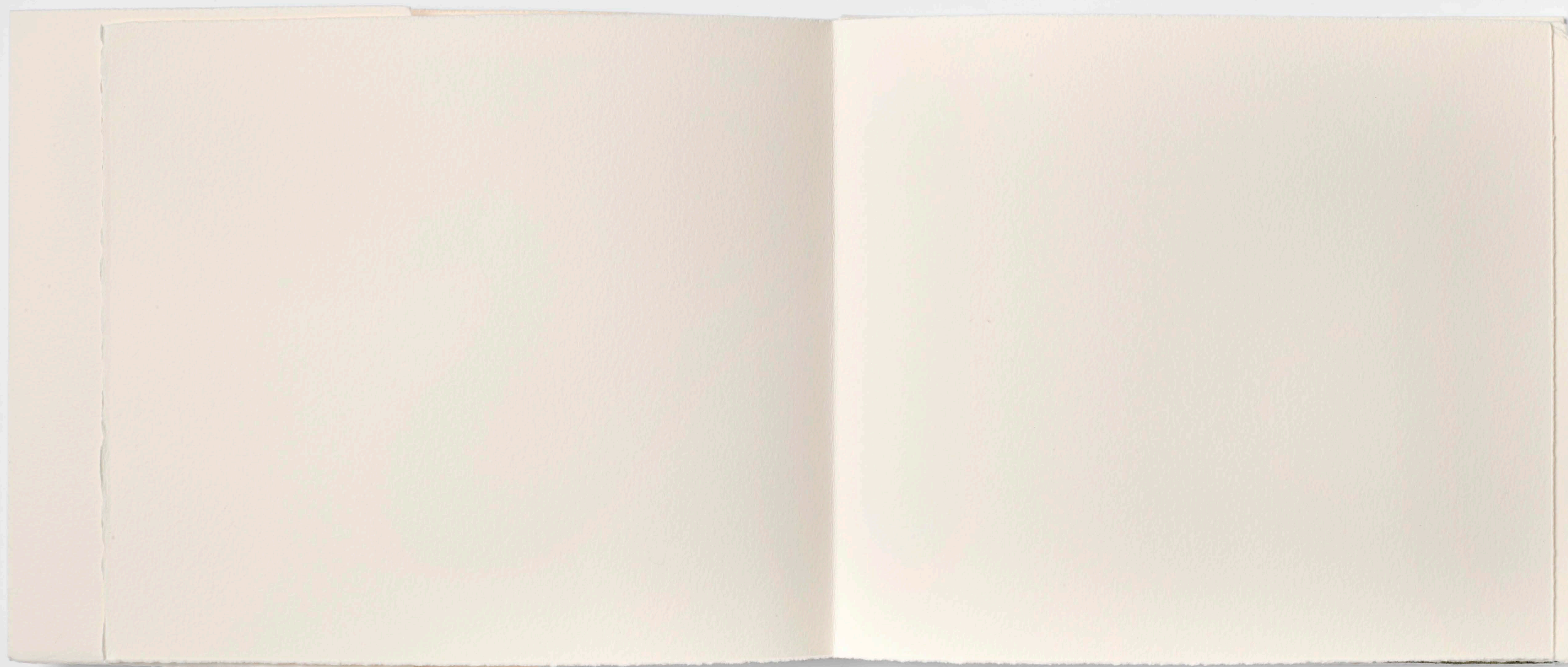


LES
CROIX
DE
CHEMIN





LES CROIX DE CHEMIN

LES
CROIX
DE
CHEMIN

Texte de
Michel X Côté

Gravures de
Suzie Pilon

Et un historique de Gilles Boileau.

Le lieu parle.
Il n'existe
qu'en attente
d'être entendu.

À toute vitesse,
prendre le prochain tournant.
Tant de désirs
dans les clignotements
du tableau de bord.



La nuit cherche une plaine
pour s'y couler toujours.

Le chemin barré
par l'averse,
j'oublie le but du voyage.
Le mouvement donne naissance
aux ombres.

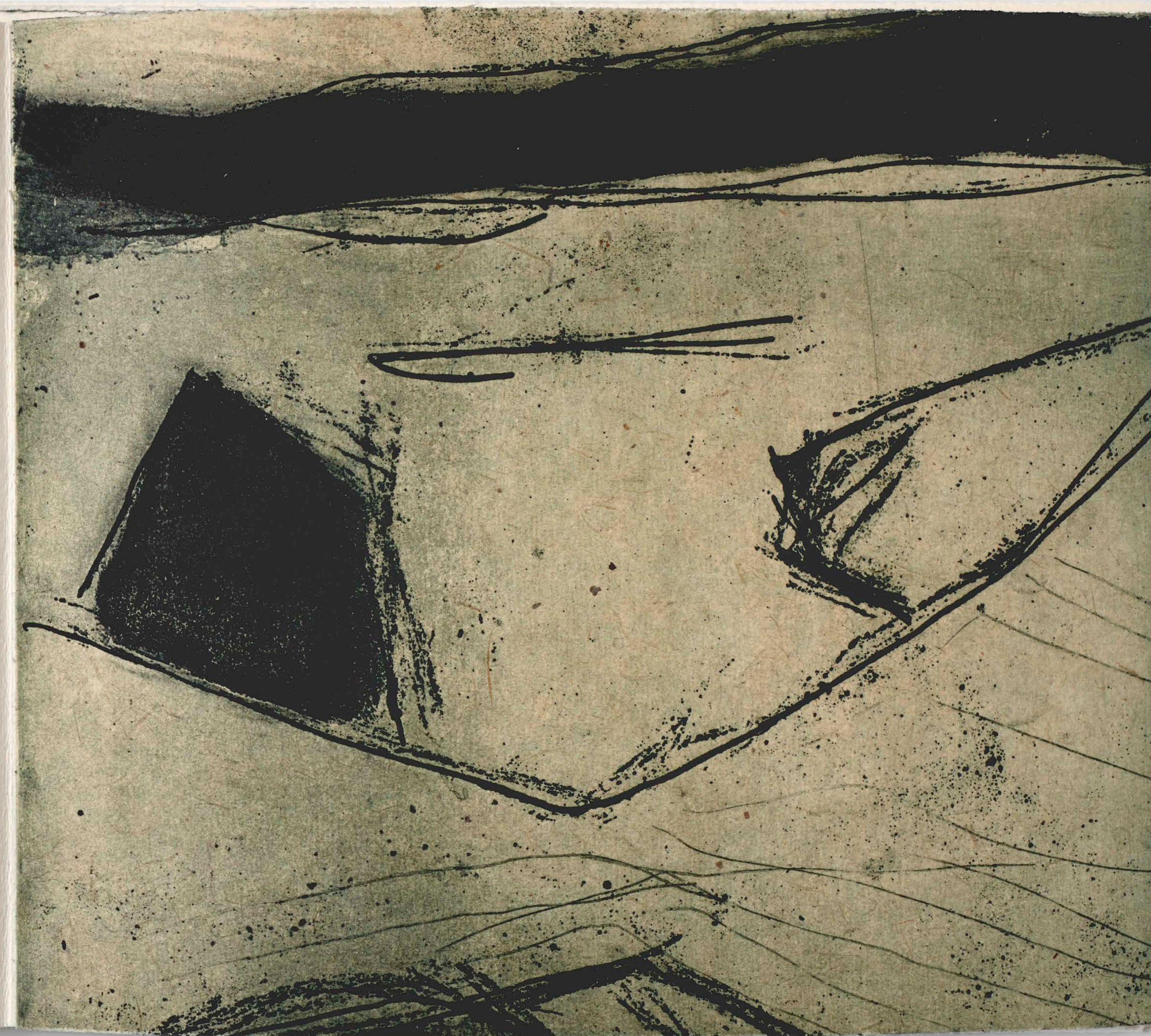


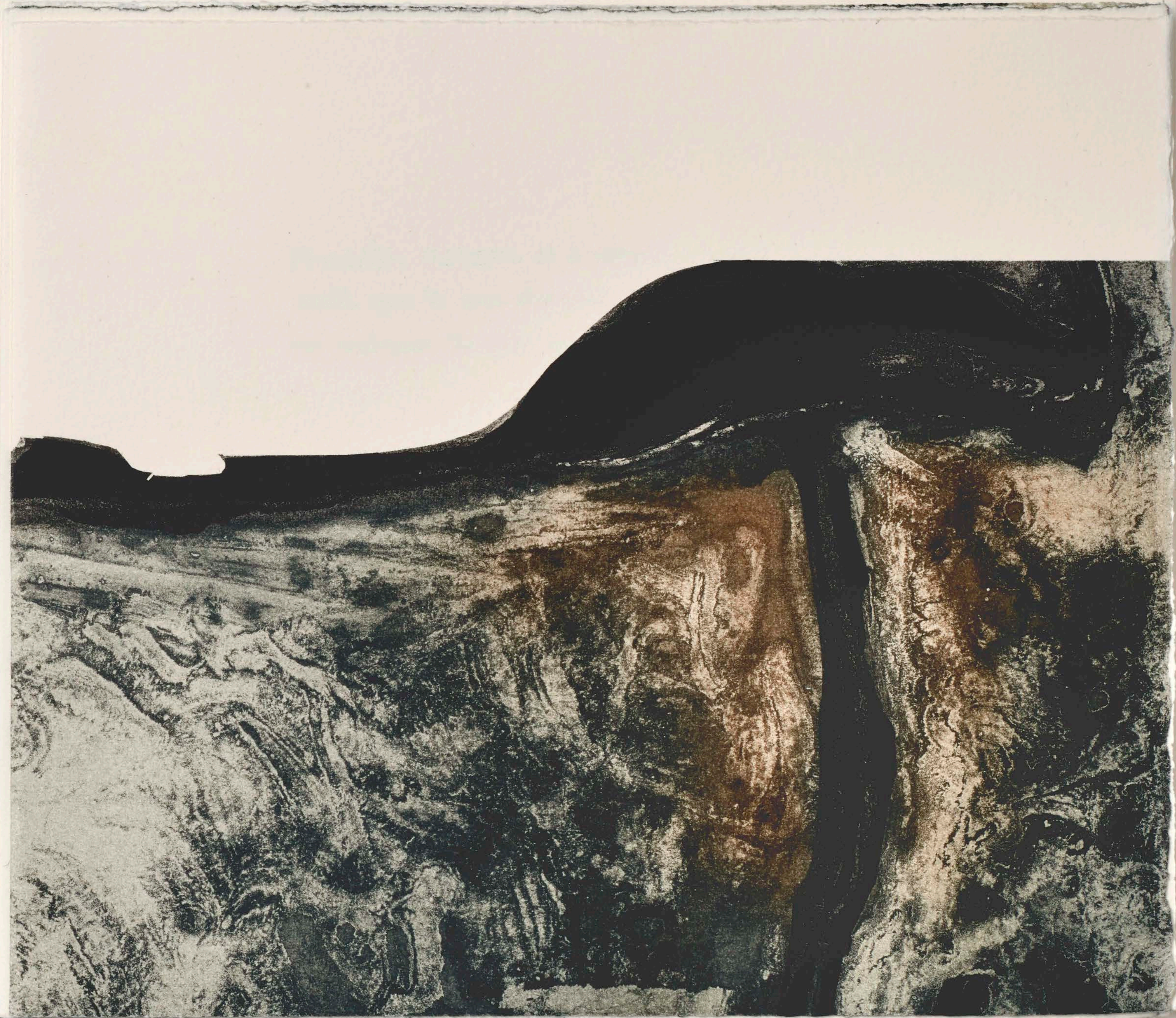
Perdu dans l'étendue des terres,
j'avance au creux des tempêtes.
Le chemin se referme
derrière chacun de mes pas.

Je ne laisserai pas de trace,
sinon un trou dans la feuille
frappée par la grêle.
La route est une religion
sans mémoire.



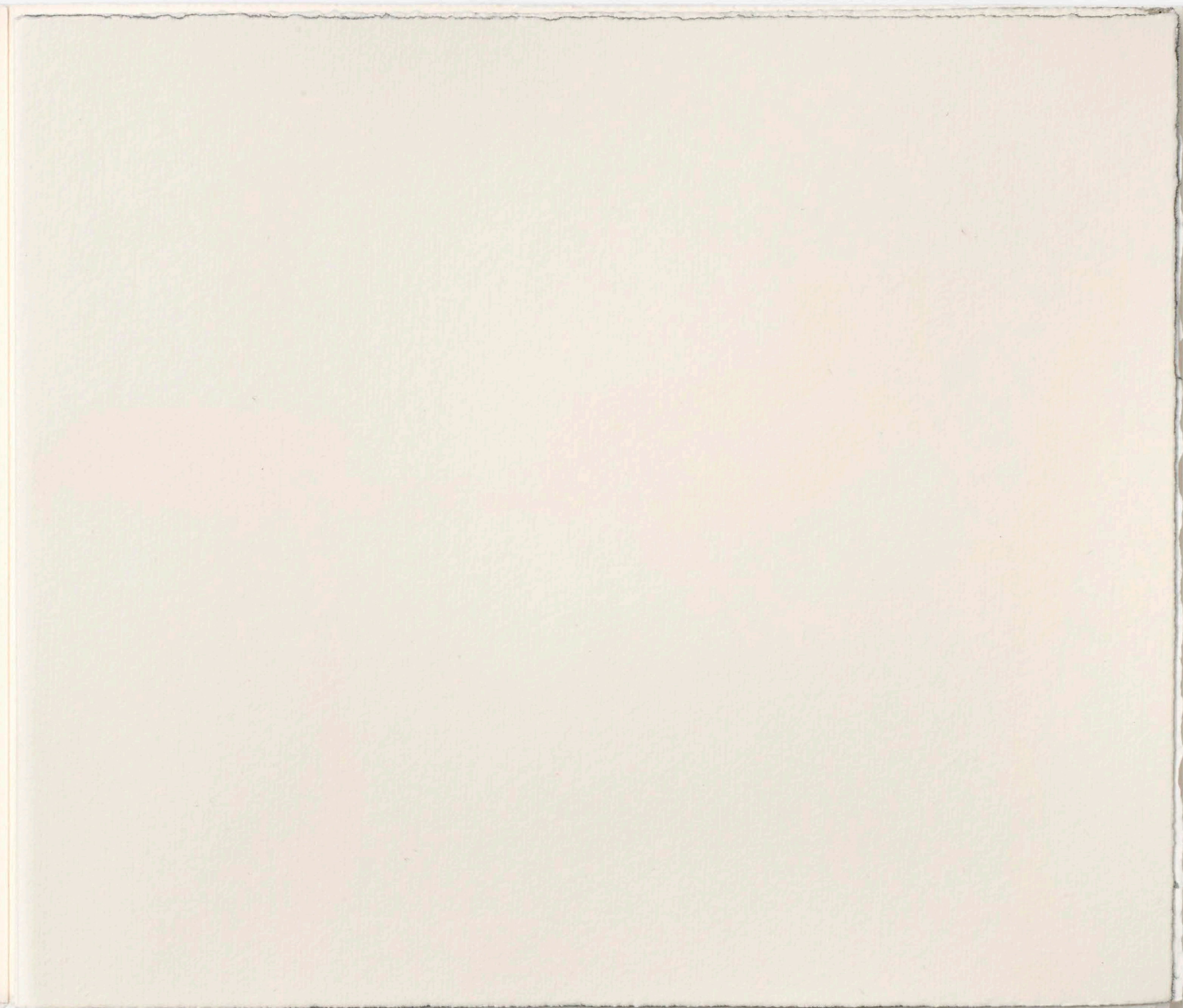
Je ne laisserai pas de trace,
sinon un trou dans la feuille
frappée par la grêle.
La route est une religion
sans mémoire.





Boussoles, outardes et rivières
tandis que la lune dessine
les contours de mes enchantements.





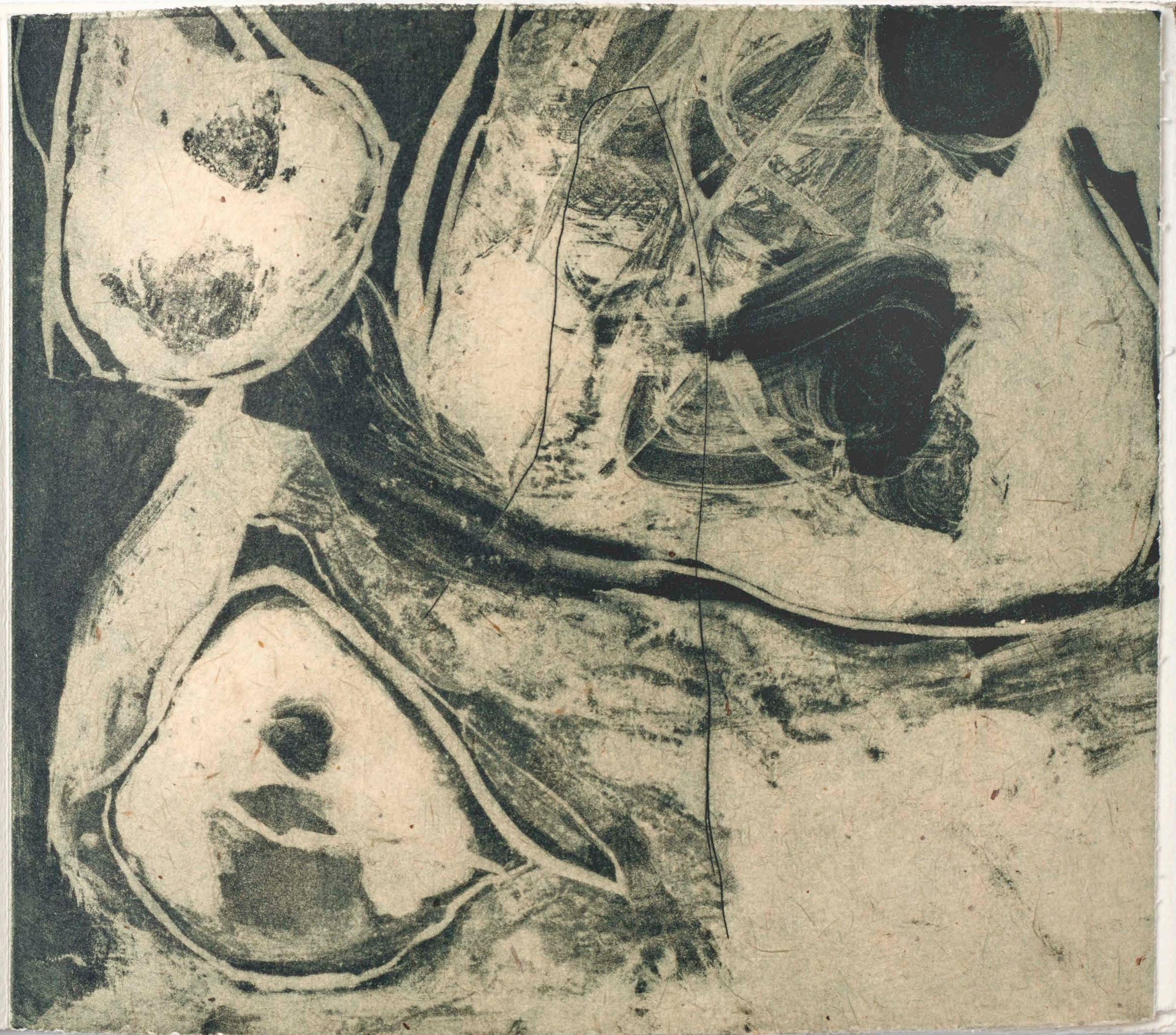


Un pont, croix de fer,
comme un squelette d'oiseau
emporté par les glaces.
Loin au-dessus de la plaine brûlée,
un orage roule ses enclumes.

Longtemps avant le chemin qui la blesse
la forêt était une plage.

Au lieu même où le monde tranche
entre le jour et la nuit,
un coeur bat au ralenti.

Sur la neige,
des guirlandes décolorées.
La beauté, ni vue ni connue,
dessine un grand soleil blanc
en plein pare-brise.



Sans rien dans les mains,
étranger même à mon ombre,
je me retrouve toujours
là où il faut.

Autrement, la marche
abolit le proche
et le lointain.
Des croix marquent le lieu
de l'accident.



MÉMOIRE DES LIEUX

Gilles Boileau, géographe

DANS son légendaire voyage au Canada, en 1749, le grand naturaliste Pehr Kalm avait déjà remarqué de belles et nombreuses croix de chemin en allant de Montréal à Québec. « De distance en distance », écrivait-il « on voit des croix plantées le long du chemin, qui court parallèlement au rivage. Cet emblème est multiplié en Canada, sans doute afin d'exciter la foi du voyageur ».

Aujourd'hui, au Québec, il y en aurait encore près de 2500 disséminées ici et là le long des chemins de campagne. Dans les Basses Laurentides, dans les MRC de Mirabel et de Deux-Montagnes, quelques dizaines subsistent toujours. On les trouve fréquemment à la limite de deux paroisses, au croisement de deux routes ou à la jonction d'un rang et d'une montée.

Chaque croix de chemin a son histoire qui confine parfois à la légende. Il fut une

époque où la plupart des rangs de nos paroisses possédaient leur croix. Érigée par un habitant plus fortuné que les autres ou tout simplement en corvée, la croix du chemin avait une double fonction: elle était à la fois un instrument de prière et un témoignage de remerciement. De mai à octobre, parfois même jusqu'en novembre, on venait des deux bouts du rang pour prier Marie ou le Sacré-Cœur. On se retrouvait aussi au pied de la croix pour évoquer la mémoire des disparus. On venait dire merci pour une faveur obtenue, mais c'était aussi très souvent pour demander avec respect et confiance à la Mère d'intercéder auprès du Fils pour qu'il fasse en sorte que les récoltes soient bonnes, que cesse la sécheresse et vienne la pluie.

Dans certains coins reculés de plusieurs paroisses, c'est l'éloignement de l'église qui explique souvent l'érection de ces

croix, modestes lieux de prière et de rassemblement où tous les habitants du rang se réunissaient pour la prière et le chapelet. Pendant longtemps, ces croix de chemin ont fait l'orgueil de ceux qui les ont érigées. Rares sont les routes de campagne qui ne possèdent pas encore « leur » croix. Il arrive même que l'on y vienne prier en certaines occasions ou pour certaines fêtes.

Bien sûr, les croix les plus célèbres du Québec ne sont peut-être pas les croix de chemins. La croix de Cartier, à Gaspé, et celle de Maisonneuve, sur le mont Royal, font partie de notre histoire nationale. Mais leur renommée n'enlève en rien au symbolisme des discrètes croix de chemins.

Ces croix de chemin ne sont peut-être plus les lieux de rassemblement qu'elles furent au temps de nos grands-parents, mais elles témoignent de façon très éloquente et surtout avec grande fierté, tant par leur

présence que par leur discrète beauté, de la foi d'un peuple.

De toutes les croix érigées dans la région, jamais je n'oublierai cette robuste croix de bois taillée dans un arbre massif – avec ses grandes fleurs de lys – qu'on avait élevée dans la cour du Collège du Sacré-Cœur, à Saint-Eustache, en 1934, quatre cents ans après celle de Gaspé.

Il y a encore des croix de chemin chez nous, mais pour combien de temps?

Il ne faudrait surtout pas oublier que, parmi tous ces trésors patrimoniaux qui sont nôtres, ces hautes croix qui jalonnent encore la plupart des grands chemins seigneuriaux sont un peu de notre héritage.

COLOPHON

Il a été tiré de cet ouvrage comprenant un texte de Michel X Côté et sept gravures de Suzie Pilon, augmenté d'un historique de Gilles Boileau, une édition de vingt-cinq exemplaires sur papier Vélin d'Arches (250 g) numérotés de 1 à 25, signés par l'auteur et l'artiste.

Il a en outre été tiré deux exemplaires marqués D.L. I et D.L. II, réservés au dépôt légal et cinq exemplaires marqués H.C. I à H.C. V, réservés aux collaborateurs.

Le texte a été composé en Tempo corps 18 et imprimé sur presse presse manuelle par Martin Dufour à son atelier de Montréal.

Les eaux-fortes ont été tirées par Alain Piroir à son atelier de Montréal.

L'étui a été fabriqué par Cécile Côté, relieur à Montréal.

Cette édition originale de LES CROIX DE CHEMIN a été achevée d'imprimer le trentième jour du mois d'octobre deux mille huit pour le compte de Suzie Pilon.

Exemplaire no 17/25

Michel X Côté

Suzie Pilon

